



L'IEA, situé en bord de Loire près du stade Marcel-Saupin, est un lieu d'échanges, une oasis pour les chercheurs du monde entier.

Une « villa Médicis » de la pensée

L'Institut d'études avancées (IEA) de Nantes accueille des chercheurs du monde entier. Sa mission : favoriser la créativité en croisant les regards et les approches.

Ils viennent d'Inde, d'Afrique, de Russie, des États-Unis ou d'Europe. Ils sont historiens, linguistes, juristes, médecins... Chercheurs reconnus, ils ont choisi de venir à l'IEA de Nantes pour trouver le temps et la liberté nécessaires pour se consacrer à leurs travaux. « *L'Institut est comme une résidence dans le monde de la recherche, une manière de favoriser la créativité des chercheurs*, explique Anne-Cécile Mercier, secrétaire général de l'IEA, qui a ouvert en janvier 2009. *Mais plus qu'un simple lieu de résidence, c'est un lieu d'échanges, une occasion de croiser les regards sur les projets.* » C'est là toute l'originalité de l'IEA : tisser des liens, créer un dialogue entre des chercheurs de haut niveau, très différents par leur âge, leur origine géographique, leur spécialité. « *Et c'est souvent l'imprévisibilité de ces rencontres qui ouvre la voie à des questionnements nouveaux.* » Jacques

Tshibwabwa, politologue congolais en résidence, parle d'un « *cercle positif, d'un espace de dialogue scientifique et constructif.* »

Présent pour neuf mois, les vingt « chercheurs-résidents » bénéficient d'un cadre de vie privilégié pour leurs recherches : appartement et bureau équipés sont mis à leur disposition pour la durée de leur séjour. « *Être logé de cette façon, on ne trouve pas ça ailleurs ! Nous sommes gâtés* », se félicite Sung Eun Choi, historienne américaine. Anne-Cécile Mercier complète le propos : « *Nantes constitue un environnement idéal pour des chercheurs étrangers : c'est une vraie grande ville, accueillante, avec une politique culturelle exigeante, des transports publics de qualité, sans être une mégalopole où l'on se sent perdu.* »

Autant d'atouts qui font de l'IEA de Nantes un lieu emblématique de la recherche connu et reconnu partout dans le monde. ■

→ Alan Forrest, historien - Université de York (GB)



Le Britannique Alan Forrest, historien renommé, est venu chercher l'inspiration de ce côté de la Manche. Ses recherches

s'attachent à la fin de la domination française sur l'Atlantique au XVIII^e siècle. Un sujet qui renvoie directement à l'histoire nantaise. Pour lui, les relations nord-sud établies à l'IEA sont une opportunité : « *J'espère parler avec des historiens africains de l'expérience de la traite et de l'abolition de l'esclavage. Pour avoir une approche, une histoire, un regard différents.* »

→ Jacques Tshibwabwa, politologue - Université de Kinshasa (RDC)



« Mutations et visages renouvelés du local modelé par la conflictualité armée lucrative et la mondialisation :

une approche anthropo-politique » ! Tel est le sujet de recherche de Jacques Tshibwabwa, politologue de l'Université de Kinshasa. Un sujet qu'il porte en lui depuis sept ans. « *J'ai recueilli les données de terrain à Kinshasa ; ici, je peux accéder à toute une littérature, écrire mon livre et échanger avec des chercheurs de haut niveau dans une ambiance cordiale.* »

→ Sung Eun Choi, historienne - Claremont Graduate University (USA/Corée du Sud)



Passionnée par la France, qu'elle connaît bien, Sung Eun Choi a choisi la décolonisation et le rapatriement des Français d'Algérie

comme sujet de recherche. « *C'est une grande chance de passer une année ici. Nantes est une ville tranquille, idéale pour étudier, culturelle, très accessible, à la fois moderne et historique. À l'IEA, nous profitons aussi de l'apport des chercheurs du monde entier : les échanges intellectuels, de haut niveau, nous offrent des perspectives élargies dans nos recherches.* »